

Regards croisés sur un siècle de vie

Née au Chajoux, Marguerite Hans, qui réside maintenant en maison de retraite, vient de fêter son centième anniversaire. Elle a toujours l'esprit alerte et aime communiquer ses souvenirs...

Marguerite Hans incarne le bien-veillant, celui dont tout un chacun voudrait pour soi-même. À cent ans, elle pose sur la vie un regard positif qu'il s'agisse de l'autrefois ou du présent et exprime avec plaisir souvenirs et ressentis. Son anniversaire, c'était lundi et la maison de retraite, où elle ne vit que depuis un peu plus d'un an, a fêté l'événement comme il se doit, l'après-midi même.

Rencontrée juste avant dans la matinée, elle s'est bien volontiers prêtée aux questions.

Marguerite, comment allez-vous ?

« Je ne me plains pas, je marche et je suis bien ici mais, c'est sûr, je n'évalue plus le temps et je ne suis plus celle que j'étais. »

Et qui étiez-vous, Marguerite ?

« Je suis née au Chajoux. J'avais deux ans quand mon papa est mort à la guerre, maman travaillait au tissage mais, elle aussi, est morte quand j'avais à peu près dix ans. Mes grands-parents et mes tantes se sont occupés de moi et de mon frère. Lui, il est devenu prêtre missionnaire aux missions étrangères de Paris. »

Et vous Marguerite, qu'avez-vous fait ?

« Grâce aux religieuses de la Doctrine de La Bresse, j'ai passé mon brevet élémentaire et je suis devenue institutrice. J'ai fait toute ma carrière à Jœuf. C'était l'école privée des De Wendel. »

Mon petit doigt m'a dit que vous aviez eu un élève devenu célèbre...

« Ah, vous savez ça ! Oui, j'ai bien connu la famille Platini. J'ai eu Michel en classe et sa

sœur Martine. »

Quels souvenirs avez-vous de votre carrière ?

« Ça reporte à tellement loin et beaucoup de choses m'échappent. Pourtant, quand je repense à tout ça, j'aime bien. Je n'ai jamais eu de classes énormes, de vingt à trente élèves. Plutôt des grands mais il y en a tout de même aux-quelques j'ai appris à lire. Il fallait avoir la tête solide. Aujourd'hui, la façon de faire a évolué. »

Vous ne vous êtes jamais mariée ?

« Non, je n'ai jamais eu d'ami à demeure. Je revenais

souvent à La Bresse, chez ma tante Angèle qui n'était pas mariée non plus. »

Vous conduisiez ?

« Oui, j'ai passé mon permis aussi tôt qu'il était possible de le faire et j'aimais bien faire la route entre Jœuf et La Bresse. »

Quand êtes-vous revenue vivre à La Bresse ?

« À la retraite. J'ai repris l'appartement du Chajoux, juste en-dessous de l'usine. Mes voisins ont toujours été très attentionnés. Je sortais beaucoup, à pied, en voiture. Quand j'ai dit au revoir à ma dernière voiture ? Je ne sais

plus... C'est elle qui m'a lâchée. » (Ndlr : c'était une petite R5 rouge bien connue à La Bresse que Marguerite conduisait encore il y a moins de dix ans).

Que pensez-vous de la vie d'aujourd'hui ?

« La vie d'aujourd'hui a du bon. »

L'entretien se terminant, la centenaire ne saurait prendre congé sans se lever, certes en s'aidant quelque peu de sa canne. Et pour la fête qui doit avoir lieu dans quelques heures, coquette et soucieuse de son apparence, elle s'inquiète de la robe qu'elle va mettre...

Et la fête fut belle...

Fêter un centenaire qui a un mot pour chacun, qui esquisse un pas de danse, ce n'est que du bonheur. Marguerite Hans a rayonné sur tous les invités venus partager avec elle ce jour vraiment pas comme les autres. Ses anciens voisins, de nombreux amis, dont certains avaient fait 200 km malgré la neige pour venir de Jœuf, étaient à ses côtés. Municipalité et conseil général étaient représentés, ce qui lui a valu comme ses trois conscrites de l'année de recevoir image d'Épinal de l'instance départementale et médaille de la ville. Bien sûr, Claudine Vincent-Viry lui a lu son acte de naissance. Quant à Guy Vaxelaire, il a salué son charisme et son dynamisme perpré dans la longévité.

Couverte de fleurs, la centenaire a été émue à la réception du magnifique bouquet envoyé par Michel Platini,

preuve que l'accumulation des années ne peut rien contre la force des liens humains.



Le gâteau, réalisé à la maison de retraite, a été admiré.



Marguerite, une centenaire toujours désireuse de communiquer. Ici, avec Geneviève Claudel, présidente des « Amis de la Claire ».